

## 2012, l'année Korczac en Pologne

Par décision du parlement, l'année 2012 en Pologne est dédiée à la célébration de Janusz Korczac, en l'honneur du soixante-dixième anniversaire de sa mort. Écrivain juif polonais, penseur et leader dans le combat pour les droits de l'enfant et à l'origine de grandes innovations pédagogiques, Korczac a été déporté du ghetto de Varsovie au camp de Treblinka en 1942 avec les enfants de l'orphelinat dont il s'occupait.

L'année Korczac a été inaugurée officiellement le 5 janvier à l'Institut historique juif par son directeur, le professeur Pawel Spiewak. La célébration consistera, d'une part, en des manifestations à destination du grand public (lectures de textes d'écrivains sur Korczac, projections de films, marche dans le ghetto) et, d'autre part, en des séminaires destinés à un public de professionnels : séminaire pour enseignants, conférence de spécialistes qui utilisent les idées de Korczac dans leur pratique quotidienne. Dans un cycle de conférence consacré aux droits de l'enfant, le thème choisi est celui de « l'enfant comme sujet ».

Mais surtout, cette commémoration est l'occasion de revenir sur une figure phare du monde judéo-polonais, également présent dans la mémoire collective de tous les Polonais. Lors du lancement de l'année Korczac, les principaux journaux polonais sont revenus sur son parcours et son héritage actuel. L'aura du personnage tient aujourd'hui à plusieurs facteurs : en premier lieu, son travail avec les enfants qui fut extrêmement innovant pour son époque et reste encore aujourd'hui une référence en matière de pédagogie. Ensuite, son dévouement pour les orphelins dont il s'occupait qui culmina dans le ghetto avec l'importance du rôle pris par l'orphelinat. L'image de Korczac accompagnant ses pupilles dans les trains de la mort est devenue une scène légendaire, reprise dans de nombreuses œuvres littéraires ou cinématographiques<sup>1</sup>, concurrencée dans l'imaginaire juif polonais par une autre scène dérivant de celle-ci, mais non attestée historiquement : celle de Korczac accompagnant les enfants dans la chambre à gaz. Ce glissement de la vérité historique à une légende fantasmée est emblématique des figures qui acquièrent une stature légendaire. Toutefois, rien ne prédestinait Korczac à devenir une figure emblématique du sort des Juifs polonais.

Janusz Korczac, de son vrai nom Henryk Goldszmit, est né le 22 juillet 1879 dans une famille juive aisée, libérale, liée à la culture et aux traditions polonaises. Il fait des études de médecine à Varsovie et commence à écrire sous le pseudonyme de Janusz Korczac (du nom du héros d'un roman polonais du 19e siècle). Dans les années qui suivent, il poursuit en parallèle ses carrières de médecin et d'écrivain. À partir de 1909, il travaille avec la Société d'Aide aux Orphelins, dont il devient le directeur en 1912, dans le nouveau bâtiment qu'il avait contribué à faire construire, au 92, rue Krochmalna. Korczac transforme graduellement l'orphelinat en une société d'enfants, d'après des principes d'égalité, de fraternité, de droits et de devoirs. En 1921, il crée à côté de Varsovie une maison de vacances pour les orphelins. Dans les mêmes années, il écrit plusieurs livres pour les enfants et, en 1926, il fonde une revue écrite par les enfants qui paraît en supplément d'un journal juif polonais. À partir du début de la guerre en 1939, il reste avec ses pupilles dans l'orphelinat. Il tient un Journal de mai à juillet 1942, date de sa déportation.

En matière de pédagogie, il a été l'un des premiers à œuvrer pour une refonte complète de l'éducation et du statut de l'enfant sur des bases complètement nouvelles. Cet engagement a pris de multiples formes : avant tout, le travail quotidien auprès des orphelins avec l'aide de Stefania Wilczynska, son assistante rencontrée en 1909 et qui l'a suivi jusqu'à la fin. Il organise ses orphelinats en République d'enfants, basés sur une constitution, dans lesquels ces derniers étaient placés en

---

<sup>1</sup> On peut citer notamment la pièce de Liliane Atlan, *Monsieur Fugue ou le mal de terre* (1967) et le film d'Andrej Wajda, *Korczac* (1990), qui ont tous les deux la vie de Korczac dans le ghetto pour sujet. Par ailleurs, cette scène apparaît dans *Le pianiste* de W. Szpilman.

position d'acteurs de leur existence. Le journal écrit par et pour les enfants (*Maly Przegląd*) fut le point culminant de cette conception. Mais il donna aussi à ses idées une large diffusion à travers des livres pour enfants et pour adultes (*Comment aimer un enfant, Le roi Matthias 1<sup>er</sup>*) et des émissions de radio. Ses œuvres, très populaires, ont marqué des générations de petits Polonais. Ains, i il agit à la fois comme clinicien et comme artiste pour un même objectif. C'est sans doute ce qui a contribué à faire de lui l'un des pionniers de la pédagogie moderne, dans la lignée de la « pédagogie active » aux côtés de Maria Montessori, Ovide Decroly ou Célestin Freinet qui furent ses contemporains.

Korczac est donc présent dans l'inconscient collectif polonais à la fois dans la culture populaire et dans le monde savant, ce qui explique le profond enracinement de sa pensée et de sa figure en Pologne. Mais s'il y occupe une place particulière, c'est en étant sans doute l'une des rares personnalités – on peut citer aussi Julian Tuwim, également écrivain pour enfant<sup>2</sup> – qui bénéficient d'un statut égal dans le monde polonais et dans le monde juif. Cela s'explique par le fait que Korczac était originaire d'une famille parfaitement assimilée de la capitale, qu'il a baigné dans une culture polonaise (comme le montre le choix de son pseudonyme). En même temps, ses liens avec le monde juif n'ont cessé de s'intensifier, alors qu'ils ne découlaient pas d'un choix initial : la première fois qu'il a entendu parler yiddish, c'est en 1904 dans une colonie de vacances où il travaillait. Avant la Première Guerre mondiale, il se retrouve à la tête d'un orphelinat juif, parce que dans l'empire du tsar, les Juifs ne pouvaient travailler que dans des institutions communautaires. Plus tard, en 1934 et en 1936, il se rendra deux fois en Palestine. C'est donc, comme pour une grande partie de l'élite juive intellectuelle de la capitale, les conditions extérieures, c'est-à-dire l'antisémitisme ambiant, puis le nazisme et, enfin, les conditions de vie créées par le ghetto, qui vont véritablement le rattacher à la communauté, jusqu'à sceller son destin à celui des Juifs polonais. Et c'est son travail dans l'orphelinat qui va faire de lui une des figures majeures de l'histoire du ghetto.

Mais son statut légendaire n'exclut pas pour autant les critiques et les polémiques autour de sa figure. À l'occasion de la commémoration de l'anniversaire de sa mort – qui est aussi celui du centenaire de la création de la première Maison de l'orphelin – sort une biographie, intitulée *Une tentative de biographie*<sup>3</sup>, qui tente de faire la lumière sur les aléas de sa trajectoire. L'auteur, Joanna Olczak-Ronikier, appartient à une famille qui a bien connu Korczac. Son travail combine donc les recherches et les souvenirs personnels. Au cours d'un entretien avec Anna Bikont pour *Gazeta Wyborcza* – sans doute la contribution à l'année Korczac la plus fouillée dans la presse polonaise, même si elle l'a quelque peu anticipée<sup>4</sup> – l'auteur revient sur la genèse et les moments marquants de cet ouvrage, appelé à faire référence sur la vie de Korczac. La mère de l'auteur avait déjà écrit une biographie sur lui, mais avec un éclairage totalement différent dû à l'époque. C'était en 1949, au lendemain et de sa mort et de la fin de la guerre et au début de l'ère communiste. Dans la continuité d'une politique d'effacement de la spécificité du génocide nazi entrepris par le régime, il s'agissait de souligner la polonité du personnage et d'en gommer les aspects juifs. Si Korczac se disait immunisé contre le communisme depuis son expérience à Kiev en 1917, pendant l'ère communiste, on a retenu

---

<sup>2</sup> Julian Tuwim (1894-1953) fut l'un des fondateurs du groupe Skamander qui rompit avec la littérature décadente. En 1942, après un passage en France et au Brésil, il émigra aux États-Unis, mais retourna en Pologne en 1946. En 1944, il publia un manifeste intitulé « Nous, les Juifs Polonais ». Il est connu pour sa poésie, ses écrits satiriques et ses poèmes pour enfants.

<sup>3</sup> J. Olczak-Ronikier, *Korczac, proba biografii*, Varsovie, Wydawnictwo W.A.B, 2011.

<sup>4</sup> A. Bikont, entretien avec J. Olczak-Ronikier, « Korczac. Nie opowiadaj glupstw, doktoru » in *Gazeta Wyborcza*, 27/07/2011. Le Journal *Gazeta Wyborcza* est né lors du mouvement Solidarnosc au début des années 1980. Par la suite, le journal s'est illustré par un intérêt pour la question de l'antisémitisme, notamment lors des polémiques qui ont entouré la parution des ouvrages de Jan Gross au début des années 1990. Anna Bikont, l'une des fondatrices du titre, a mené une enquête approfondie sur le pogrom de Jedwabne (dont Gross a révélé la responsabilité polonaise), devenue un livre, paru en 2004 puis traduit en français : A. Bikont, *Le crime et le silence*, Paris, Denoël, 2010. L'intérêt pour la figure de Korczac aujourd'hui s'intègre naturellement dans cette réflexion.

de lui son côté collectiviste, popularisé par l'un de ses continuateurs, Alexander Lewin, qui mit l'accent sur l'éducation en groupe, jusqu'à ce que dans les années 1970 la complexité de sa pensée soit redécouverte à l'Ouest, où les révoltes étaient en quête de fondement théorique ; c'est ainsi qu'il est devenu en Occident une icône du retour à l'enfance. En Pologne, son retour en grâce date de la fin du communisme, au début des années 1990, à l'occasion de la ratification d'un traité sur les droits de l'enfant. Aujourd'hui, son aura est reconnue de part et d'autre et la biographie réévalue son héritage. Korczac a toujours souligné sa double identité juive et polonaise, dont l'origine trouve ici un nouvel éclairage historique : alors que dans l'hagiographie communiste prévalait l'idée d'un Korczac venant d'une famille dont les liens avec le judaïsme auraient été coupés de longue date, cette nouvelle biographie révèle au contraire l'existence d'une grand-mère très pieuse ; à sa naissance, son père aurait hésité entre le faire baptiser ou l'inscrire comme Juif. Par la suite, ses positions lui ont valu des critiques aussi bien chez les Polonais que chez les Juifs. Les Polonais lui ont reproché son dévouement à la cause des orphelins juifs, au détriment de sa carrière littéraire ; les Juifs assimilés, de « coloniser » des enfants qui ne trouveraient pas leur place dans la société polonaise ; et, enfin, les Juifs traditionnels, de ne pas en avoir fait des combattants pour la cause juive<sup>5</sup>. Même ses anciennes pupilles lui ont reproché, en les ayant protégés, de ne pas les avoir préparés à la dureté du monde extérieur auquel ils étaient ensuite renvoyés, puisqu'à treize ans il leur fallait laisser la place à d'autres. C'est finalement le refus d'un rôle assigné, quel qu'il soit (entre les identités juive et polonaise, entre la profession de médecin et celle d'écrivain), et le combat pour une cause perdue – les orphelins juifs avant et pendant la Shoah –, appuyés sur une éthique et une théorie toujours d'actualité, qui fondent à la fois l'originalité du parcours de Korczac et son universalité.

En le choisissant comme personnalité de l'année, à la suite de Frédéric Chopin célébré l'année dernière, la Pologne renforce son aura, lui conférant une dimension à la fois légendaire et toujours d'actualité. Ce faisant, elle contribue à resserrer les liens entre la Pologne et sa communauté juive, qui ne s'autodéfinit pas entièrement comme telle. Depuis le début des années 2000, en effet, les Polonais ont entrepris un vaste travail de reconsidération de l'histoire juive polonaise et de l'apport de la culture juive dans leur patrimoine. Tant à un niveau populaire, par l'entremise de manifestations – la plus connue étant le festival de musique juive à Cracovie –, qu'à un niveau savant, avec une nouvelle génération de jeunes chercheurs travaillant sur ces sujets, les Polonais – du moins une partie d'entre eux – redonnent une place à sa part juive : ce processus devrait culminer dans l'ouverture d'un musée juif à Varsovie en 2013. L'initiative de l'année Korczac, largement relayée par les institutions juives en Pologne, peut être lue aussi dans ce sens-là. Elle rejaillit en France – où Korczac a acquis de longue date son statut de figure majeure à la fois dans le milieu de la pédagogie et dans le monde juif – par le relais de l'Institut polonais<sup>6</sup> et à travers quelques publications, comme une pièce de théâtre<sup>7</sup> ou la traduction en français du *Journal* écrit par Korczac dans le ghetto<sup>8</sup>, qui renouent avec ces deux dimensions.

Judith Lindenberg

---

<sup>5</sup> En effet, aucune des pupilles de Korczac n'a participé aux mouvements de révolte ou n'a fait partie de la ZOB, car il leur inculquait le pacifisme. Pour ce qui est de leur intégration, la plupart des orphelins venant d'un milieu pauvre, Korczac savait que dans une Pologne antisémite, les chances d'intégration étaient nulles et que mieux valaient les préparer aux métiers de l'artisanat qu'ils pourraient exercer.

<sup>6</sup> <http://www.institutpolonais.fr/#/event/566>

<sup>7</sup> Janusz Korczac, *Le sénat des fous*, (1930), trad. Z. Bobowicz, Paris, Cahiers bleus, 2012.

<sup>8</sup> Janusz Korczac, *Journal du ghetto*, trad. Z. Bobowicz, Paris, Robert Laffont, 2012.